

Abeille, sentinelle de l'environnement®

L'Union Nationale de l'Apiculture Française propose la mise en œuvre d'un programme national sous l'appellation protégée **Abeille, sentinelle de l'environnement®** consistant à sensibiliser nos concitoyens au **rôle majeur de l'Abeille** et plus largement des insectes pollinisateurs dans notre environnement.



L'abeille en danger

L'abeille existe sur terre depuis plus de 60 millions d'années. Bien avant l'être humain...

Elle a supporté sans aucun préjudice, tous les bouleversements climatiques en raison d'une complémentarité exemplaire, abeilles et plantes à fleurs se sont développées parallèlement et ont participé à l'émergence d'une biodiversité exceptionnelle.

Aujourd'hui grâce au rôle pollinisateur des abeilles : elles pollinisent 80% des plantes de la Terre et plus de 20 000 plantes menacées d'extinction sont ainsi sauvegardées en Europe. En terme économique, rappelons que l'impact de la pollinisation sur la production agricole est considérable en matière de chiffre d'affaires.

En effectuant des analyses polliniques des miels, il est possible de définir l'ensemble des plantes qui ont permis l'élaboration du miel, de découvrir celles, parfois extrêmement rares, qui sont présentes dans l'aire de butinage (environ 3 km de rayon autour des ruches), et de suivre l'évolution de la flore année après année.

Depuis la seconde guerre mondiale, l'abeille subit les effets de certains produits phytosanitaires et dans les régions de grandes cultures son avenir devient hypothétique.

Même si cela peut paraître paradoxal, les colonies d'abeilles vivent aujourd'hui mieux en ville que dans la plupart de nos campagnes en raison de l'absence de traitements phytosanitaires agricoles, d'une température légèrement supérieure et d'un enchaînement de floraisons souvent plus régulier. En France, le nombre de ruches diminue inexorablement et 2000 à 3000 apiculteurs cessent leur activité chaque année. Dans de très nombreuses régions, l'avenir des abeilles devient incertain.

L'abeille, le miel, la cire ont fasciné et représenté des symboles forts pour de nombreuses civilisations, égyptienne, grecque, indienne...

Au fil des siècles, l'homme, de cueilleur de miel, est devenu apiculteur avec la mise au point de la ruche à cadre à la fin du XIXème siècle. L'apiculture nécessite de nombreuses connaissances en biologie, botanique, géologie et météorologie, ainsi qu'une maîtrise technique et sanitaire. Ces compétences constituent un véritable savoir-faire qu'il est important de faire partager au plus grand nombre.

Aujourd'hui l'abeille nous interpelle sur différentes problématiques sociétales majeures :

- la sauvegarde de la biodiversité et de l'environnement
- l'évolution vers une agriculture durable
- le rapport ville campagne et la relation de l'homme à la nature
- le bien-être et la santé via les produits de la ruche.

Vous aussi vous pouvez agir !

- **Evitez d'utiliser des pesticides et engrais chimiques pour vos plantes.**
- **Plantez des arbres et des fleurs mellifères dans vos jardins.**
- **Expliquez aux enfants le rôle des abeilles dans la pollinisation.**
- **Découvrez les apiculteurs de votre région et leurs produits.**



Néonicotinoïdes : ils n'affectent pas seulement les abeilles

On connaissait déjà l'influence des néonicotinoïdes, ces insecticides systémiques sur les colonies d'abeilles. Les plus connus sont le Cruiser (thiaméthoxam) commercialisé par la firme Suisse Syngenta et le Regent (fipronil) de la firme Allemande BASF, interdit en France mais autorisé dans de nombreux pays comme les Etats-Unis. Une étude récemment parue (Masonet *al.* 2012) fait état d'épizooties suspectes affectant la faune sauvage et pose la question d'un lien éventuel avec les néonicotinoïdes dont il est établi qu'ils induisent une immunodéficience chez les abeilles et les poissons. Les auteurs de l'étude en question mettent d'abord en évidence le fait que les abeilles sont plus sensibles à la nosémose si elles ont été contaminées par l'imidaclopride (Gauche) au stade larvaire. Mais les auteurs s'intéressent aussi à d'autres espèces. Ainsi, les bourdons sont en déclin avéré aux Etats-Unis et au Canada depuis la fin des années 90 (début de l'introduction des néonicotinoïdes) : sur les 14 espèces présentes en Ontario dans les années 70, trois ont aujourd'hui disparu et les 11 autres sont déclinantes. Depuis

ces mêmes années, les amphibiens sont la proie de maladies, l'une fongique, l'autre virale, inconnues jusqu'alors. Celles-ci se sont déclarées dans des lacs de la Sierra Nevada en Californie : des zones que l'on sait contaminées par les pesticides utilisés dans la Vallée



Centrale toute proche, où l'agriculture est intensive et où le thiaméthoxam et l'imidaclopride sont abondamment utilisés. Même tableau chez les chauves-souris qui sont quant à elles la proie d'un « syndrome du nez blanc », une maladie fongique apparue pour la première fois dans l'état de New York. Cela cause une mortalité pouvant aller jusqu'à frapper 95% d'une colonie ; des experts estiment qu'Outre-Atlantique environ 6 millions de chauves-souris en seraient mortes. En Europe, les verdiers ont vu leur nombre réduit par une maladie causée par un protozoaire. Chez les pinsons un *Papillomavirus* cause des incrustations blanches sur les pattes. En Angleterre, les mésanges ont des problèmes avec une bactérie Gram- et en Allemagne, le merle noir a été frappé de mortalité massive par le fait d'un virus tropical...

Pour les auteurs, la correspondance temporelle entre l'apparition de ces maladies et la mise sur le marché des néonicotinoïdes interpelle, d'autant que ces molécules sont persistantes dans l'environnement. Et ils concluent : *Cet article est une sonnette d'alarme pour les autorités mondiales, les agences de protection de l'environnement et les scientifiques, pour qu'ils procèdent à un contrôle approfondi des eaux et étudient les incidences globales des insecticides systémiques sous une nouvelle perspective : celle de la santé humaine et de la biodiversité mondiale.*